

VIE

DE SAINT EPTADE

PARTICULIÈREMENT HONORÉ A CERVON (NIÈVRE), ET
AUX MATHIEUX, HAMEAU DE QUARRÉ-LES-TOMBES
(YONNE).

Ce grand serviteur de Dieu a brillé à la fin du cinquième siècle et au commencement du sixième. Cet éloignement des temps laisse planer bien des incertitudes sur la carrière qu'il a parcourue. Sa vie a cependant été écrite par un auteur contemporain(1).

Plusieurs villes et bourgades se sont disputé l'honneur de lui avoir donné le jour, ou de posséder ses précieuses reliques. Certains auteurs disent qu'il naquit à Autun, d'autres à Montelon, où il serait mort prêtre et confesseur et d'où ses reliques auraient été transportées solennellement à Cervon. D'autres assurent qu'il mourut dans

(1) Jean Pinio et Guillaume Cupsero, jésuites rédacteurs du quatrième volume des *Actes des Saints*, consacrent plus de six pages in-folio à des recherches sur sa carrière comme laïque, comme solitaire, comme prêtre et évêque, sur le temps où il a vécu, l'époque de sa mort, enfin sur ses historiens. Ils accusent le Père Labbe d'avoir tronqué sa vie en la publiant à la fin du deuxième volume de sa bibliothèque des manuscrits et avouent qu'eux-mêmes en ont retranché plusieurs légendes qui ne leur ont pas paru assez authentiques.

le couvent de cette paroisse... , les Bollandistes le font naître à Marnay, bourg près d'Autun, de parents riches et pleins de foi, qui occupaient les dignités sénatoriales. Comme ils aimaient sincèrement leur fils, ils mirent tous leurs soins à conserver son innocence et à former son cœur à la vertu. Il n'avait que douze ans lorsqu'il quitta, de son chef, la maison paternelle pour entrer dans les écoles publiques, où l'on enseignait non-seulement les sciences humaines, mais encore les saintes lettres, c'est-à-dire la connaissance de la religion de Jésus-Christ. Il répondit si bien aux leçons de ses maîtres, qu'il surpassa en peu de temps tous ses condisciples. A quinze ans, sa vertu jetait un éclat qui déjà faisait une vive impression sur tous ceux qui approchaient de sa personne.

Comme il était riche, d'une physionomie prévenante et de beaucoup d'esprit, ses parents s'occupèrent de bonne heure de son établissement dans le monde ; mais Dieu avait sur lui d'autres desseins. Il tombe malade et arrive en peu de temps aux portes de la mort. Cette situation critique fait naître en lui de sérieuses réflexions sur les vanités du monde. Il s'enflamme de l'amour de Dieu et se dévoue à son service, déterminé surtout par une vision qu'il eut pendant sa maladie, et où trois vierges consacrées à Dieu lui apparurent, l'engageant à les imiter.

Il embrasse alors une vie pénitente et très-mortifiée, à l'exemple des grands hommes qui l'avaient précédé, tels que saint Germain d'Auxerre, saint Martin de Tours, et tant d'autres. Il distribue ses biens aux pauvres, renonce aux sociétés mondaines, aux affaires du siècle, quitte les chemises de lin pour en prendre de laine, se couvre d'un cilice, verse des larmes en abondance sur ses péchés et ceux du peuple fidèle. Il réduit ses repas à un seul qu'il fait le soir et dans lequel il se contente de pain d'orge. Les jours de jeûne, il reste deux jours et quelquefois trois

sans prendre aucun aliment ; le plus souvent il mange des légumes assaisonnés au sel et au vinaigre. Il avait une étroite et obscure cellule où il s'enfermait durant le carême, pour se livrer à la prière et aux macérations. Si ces pratiques d'humilité et de mortification chrétienne paraissent poussées à l'excès, rappelons cette réflexion d'un auteur judicieux : Que les saints, dans la première ferveur de leur conversion et de leur pénitence, sont emportés au-delà des lois ordinaires, et qu'il est déraisonnable de juger leurs actions sur les règles de la vie commune. Par ces pratiques d'une rigide pénitence, saint Eptade donnait aux nouveaux chrétiens et au sensualisme païen de sévères leçons de tempérance et d'expiation.

Tant de vertus étant venues aux oreilles de Florichon, son évêque, il voulut l'attacher à son église d'Autun en l'élevant à la dignité sacerdotale ; mais Eptade, ayant appris son dessein, quitta la ville pour se soustraire à cet honneur, et se rendit, en suivant la Cure (1), à la cour de Clovis, roi de France, qu'il voulait réconcilier avec Gondebaud, roi de Bourgogne, afin de prévenir une guerre prête à éclater entre ces deux princes. Ce fait montre assez la confiance et la haute considération dont il était déjà investi. Le monarque français fut émerveillé des vertus du saint et le recommanda à Gondebaud, vers l'an 500, pour qu'il l'élevât sur le siège épiscopal d'Auxerre. Le peuple et le clergé, qui croyaient voir en lui un autre saint Germain, portèrent, en effet, leurs suffrages sur Eptade ; mais le saint, qui désirait demeurer caché aux yeux des hommes, ne se crut pas digne ni

(1) *Ad fluvium Quorandam (quid si legendum Coram, dit le Père Labbe). C'est-à-dire vers la rivière de Corande, probablement la Cure.*

capable de porter le fardeau de cette dignité. Abandonnant la ville au milieu de la nuit, il s'enfuit dans les déserts du Morvan et se cacha dans ses montagnes. La route qu'il prit dans sa fuite, illustrée par tant d'humilité, fut cette voie romaine qui cotoye en partie la Cure. Au-delà de Quarré, il traversa l'extrémité d'une forêt de quinze cents hectares. Ayant mis ce rempart entre lui et ceux qui le cherchaient, il se fixa à un kilomètre plus loin, et à une égale distance de la voie romaine, sur la paroisse de Quarré, dans une étroite vallée, au-dessus d'une fontaine et d'un ruisseau, où il construisit une cellule et un oratoire (1). L'emplacement se trouve aujourd'hui au milieu du hameau des Mathieux, composé de neuf feux. Les auteurs qui en ont parlé étant tous très-éloignés, n'ont pu donner de détails sur cette localité qui

(1) Valois, dans sa *Notice des Gaules*, p. 560, donne ces détails sur le lieu de sa retraite : « *Vicus locusve Morvinnus, non longe a Cerviduno, apud Fortunatum, in villa Morvenni, in diocesi Augustodunensi. Apud Pascalem una res est : et Cervedo quidem haud dubiè est locus, vulgo dictus Cervon, in pago Morvino vel Morviniensi, non procul a flumine Icaund.* » C'est-à-dire : Ce hameau ou ce lieu du Morvan est non loin de Cervon, auprès de Fontenet, autre localité du Morvan dans le diocèse d'Autun. Or, ce hameau ou ce lieu, près de Cervon et surtout de Fontenet, est indubitablement aujourd'hui les Mathieux, hameau de Quarré, où il y eut de temps immémorial une chapelle de saint Eptade en grande vénération. Elle était, en effet, dans le Morvan et le diocèse d'Autun, à quatre lieues de Cervon et une demi lieue du finage de Saint-Agnan, dont la terre appartenait à l'abbaye de Fontenet lorsque Valois écrivait. Pascal, autre auteur, s'accorde avec lui sur le lieu solitaire où se fixa notre ermite ; mais ni l'un ni l'autre ne connaissait les Mathieux, séjour caché dans les bois. Pascal pense que cette solitude devait être Cervon, qui d'ailleurs réunissait déjà une communauté. Il suppose que cette retraite est près de l'Yonne, qu'il prend pour la Cure.

n'était occupée que par des genêts et quelques hêtres séculaires (1).

Sa vie érémitique le mit naturellement en rapport avec les moines de Cervon ; il finit même par se fixer au milieu d'eux et fut probablement élevé au sacerdoce dans ce monastère. Quoique cet établissement ne fût pas encore attaché à l'ordre des Bénédictins, ces religieux, néanmoins, comptent Eptade au nombre des saints que leur ordre a produits.

Nous allons voir maintenant le pieux cénobite arraché à sa solitude et rentrer dans le monde pour y exercer des prodiges de charité. Il se trouve à une époque de transformation politique et religieuse. De nouveaux Etats s'établissent sur les ruines de l'Empire romain ; ce qui reste de païens se convertit en foule. Eptade se jette, avec toute l'ardeur de sa charité, au milieu de ce mouvement social, se pose entre les vainqueurs et les vaincus,

(1) La chapelle de Saint-Eptade, bâtie aux Mathieux, à 4 kil. de Quarré, est d'une haute antiquité. Les groupes d'habitations qui se formèrent dans cette contrée prirent le nom de *Saint-Aptas*, le seul qu'on trouve dans les anciens titres concernant les *usages*. On a aussi appelé ces cantons *Ès-Bois* et *Ès-Bois-de-Chastellux* depuis qu'Olivier, seigneur de ce nom, en eut acheté une portion sur la fin du dix-septième siècle. La paroisse qui dans la suite se formera de ces hameaux trop éloignés du chef-lieu, prendra le nom de *Saint-Aptas* et sera fière à son origine, de paraître sous les auspices d'un saint aussi recommandable. Sa chapelle en sera la première église.

On voit par le procès-verbal d'une visite de la paroisse de Quarré par l'archidiacre d'Autun, en 1667, qu'elle tombait en ruines faute de réparations, et que, néanmoins, on s'y rendait très-dévotement, en procession, le lundi de Pâques. La paroisse de Dun-lès-Places y venait également le lundi de la Pentecôte offrir l'hommage de sa vénération. Il a fallu la révolution de 1793 pour mettre fin à ces pieux pèlerinages, qui vont reprendre leur cours au nouvel oratoire de Saint-Eptade érigé aux Lavauts.

désarme les uns et protège les autres qu'il gagne à Jésus-Christ par ses bienfaits et ses exhortations.

Saint Sigismond, roi de Bourgogne, succéda, en 546, à Gondebaud, son père. Ayant découvert la retraite d'Eptade, il le fit venir près de sa personne et le pria de lui continuer ses services, s'engageant à ne plus s'opposer à son goût pour la solitude. « Vous êtes, lui dit-il, un homme à qui l'on ne peut rien refuser lorsqu'il demande, et qu'on ne peut vaincre quand il refuse. » Pour lui prouver sa confiance, il lui remit beaucoup d'argent pour distribuer aux pauvres, aux veuves, aux orphelins et surtout aux captifs ou prisonniers de guerre romains et barbares. Eptade accepta cette commission avec un extrême plaisir, car, comme nous l'avons fait observer, il avait compris son siècle et allait au-devant d'une nécessité de son temps. Les guerres contre les barbares amenaient une foule de prisonniers manquant de tout, encore plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie et dont les gouvernements ne s'occupaient pas, les abandonnant à la commisération publique. Eptade était pour eux l'instrument de la Providence : il les visitait, les consolait, leur distribuant des aumônes et les instruisant dans la religion, persuadé que cette œuvre réjouissait extrêmement le cœur de Jésus-Christ.

Chaque guerre amenait son flot de malheureux. Sigismond, à la suite d'un conflit, enleva le château de Limoge, appelé Idune, et envoya en Bourgogne plus de trois mille prisonniers, hommes, femmes et enfants. Eptade, voyant leur misère et leur affliction, ne put retenir ses larmes et ses gémissements. Il écrivit au roi d'user de clémence envers ces infortunés et se fixa au milieu d'eux pour partager leurs peines, leur distribuer des aumônes et les amener à la connaissance du vrai Dieu. Enfin, il ne les quitta pas qu'il ne leur eût obtenu la joie

de retourner dans leur patrie. Quoiqu'il se fût dépouillé de ses biens, ses vertus, son zèle, sa haute naissance, le mettaient en rapport avec tous les grands du monde, et il en obtenait toutes sortes de secours.

Dans une autre guerre, où Clovis, roi de France, marcha contre les Goths et tua Alaric, leur prince, on amena encore un grand nombre de prisonniers qui furent répan- dus de tous côtés. Eptade vint, comme à l'ordinaire, à leur secours, en racheta plusieurs à prix d'argent et les rendit à la liberté, après les avoir éclairés des lumières de la foi et leur avoir donné le baptême.

Le bruit de sa sainteté était si grand qu'on accourait de tous côtés pour le voir et pour l'entendre; mais Eptade, fatigué du tumulte du monde, où il n'avait paru que pour édifier et porter des consolations, revenait souvent aux solitudes du Morvan se recueillir devant Dieu. Une des fêtes qu'il aimait à célébrer était celle de Noël, où, entouré de ses clercs, des pauvres et des captifs qu'il avait rachetés, il passait la nuit à chanter et à psalmodier du fond de son cœur à la gloire du Seigneur. Le matin il offrait une collation à tous ces pieux assistants.

Il avait une dévotion particulière à saint Symphorien, martyr. Quoiqu'il fût à cinquante milles d'Autun, il se rendait, tous les ans, à sa fête trois jours d'avance, accompagné de plusieurs clercs; en arrivant, il se prosternait devant la porte de l'église, en versant des larmes, et y demeurait jusqu'à l'heure de matines. Au point du jour, il visitait tous les lieux de l'église en vénération. Lorsque la fête était terminée, il reprenait humblement le chemin de sa chère solitude, où il se livrait de nouveau à ses œuvres de prédilection en recevant les pauvres et les captifs, dont il s'était déclaré le père et le protecteur.

Sa sainteté fut attestée, de son vivant, par plusieurs miracles, car il avait reçu le don de guérir les malades et de chasser les démons : une fille qui en était possédée et qu'on ne pouvait attacher, fut présentée à saint Eptade qui se mit en prière et la délivra. Une autre fois, comme il revenait du monastère de Saint-Portien à sa cellule, il rendit la parole à une fille muette en lui mettant de l'huile dans la bouche. Un prêtre, nommé Paul, tourmenté d'une grande fièvre, eut recours à lui : il se mit en prière en levant les yeux au ciel, et le guérit immédiatement. On ne peut douter que sa chapelle des Mathieux, dont on a vénéré jusqu'aux ruines, et son église de Cervon, n'aient été souvent témoins de semblables prodiges.

Eptade était mûr pour le ciel : environ sept jours avant sa mort, il tomba malade. Les soins empressés dont il était l'objet, les prières des fidèles, leurs larmes, ne purent suspendre les décrets de Dieu, qui l'appelait à partager la félicité des saints. Un certain jour, après l'office de matines, il fut ravi en extase. Tandis qu'il était tout absorbé en Dieu, il crut voir descendre du ciel, au milieu de nuées blanches, une légion d'anges qui s'arrêtèrent au-dessus de sa cellule, le suppliant de les accompagner dans la céleste cité. Les bienheureux, après lui avoir dit adieu, se posèrent sur son église, puis s'élevèrent dans les cieux, entourés d'une grande lumière. Cette vision qu'il raconta, le remplit de joie. Sentant approcher ses derniers moments, il se fit porter dans l'église, où sa sainte et brillante carrière fut bientôt close sur la terre, pour recommencer avec un tout autre éclat dans les cieux.

Ce spectacle attendrissant dut avoir lieu à Cervon, où saint Eptade mourut comme abbé ou comme simple moine, pour satisfaire sa profonde humilité.

Une statuette en bronze doré massive, haute de huit

centimètres, trouvée en 1846 dans un trou de tarière d'une poutre provenant de sa chapelle des Mathieux, le représente assis sur une chaise, revêtu d'un manteau noué sur l'épaule gauche. Sa longue barbe est bien ciselée et sa tête rasée, à l'exception d'un cordon de cheveux qui règne autour, à la manière des Bénédictins. La main gauche qui était étendue tenant, sans doute, une crosse ou un livre, symbole de sa dignité comme abbé ou comme moine, manque à la statuette. Un trou, percé au-dessous, montre qu'au moyen d'une vis, elle s'adaptait sur un reliquaire ou sur tout autre objet sacré dont elle formait le couronnement.

On est étonné que rien à Cervon, pas même un autel, ne consacrait la mémoire de cet illustre anachorète. Marie-Étienne Lhéritier, présentement curé de cette paroisse, est venu, après de longs siècles, remplir cette lacune en dédiant à saint Eptade une chapelle de sa belle église de Saint-Barthélemy (autrefois celle des moines). Ceux-ci, victimes des révolutions, ont emporté dans la tombe les souvenirs traditionnels qui le concernaient. Ses reliques, depuis plus de treize cents ans, ont été tant de fois exposées au vandalisme de l'impiété qu'il n'est pas étonnant qu'on ne les retrouve plus (1). La paroisse de Quarré, plus reconnaissante, est encore pleine des souvenirs de son passage au milieu d'elle et conserve les traces embaumées de ses pas. Sa chapelle, toujours debout, les a transmises de génération en génération.

Ajoutons pour l'édification des fidèles et l'honneur de ce grand saint, que sa chapelle des Mathieux, qui a fini

(1) On conserve dans la sacristie de Cervon des reliques, sans titre d'authenticité, qui peuvent être de saint Eptade.

d'être ruinée en 1793 (1), a été reconstruite aux Lavauts sur la vieille voie romaine, en 1860, à un kilomètre de l'ancienne chapelle, avec une élégance remarquable. La première chapelle avait à l'intérieur neuf mètres de longueur sur cinq de largeur, et la nouvelle en a dix sur cinq également. Chose étonnante et qui paraît providentielle : l'année même où l'on enlevait les décombres du vieil édifice pour l'encaissement d'une route établie sur le tracé de la voie romaine, on jetait les fondements de la reconstruction de la chapelle de Saint-Eptade. C'est là désormais, comme à Autun, aux environs de cette ville et à Cervon qu'on ira implorer sa puissante protection et qu'on obtiendra, comme aux siècles passés, des grâces particulières et des guérisons miraculeuses.

Les plus anciens martyrologes ne font pas mention de saint Eptade, et ceux où il se rencontre ne sont pas d'accord. Celui de Paris le fait prêtre et confesseur, mort en 525 dans le diocèse d'Autun, à Montelon, dont il est patron avec saint Barthélemy. Ses reliques auraient été, dans la suite, portées solennellement à Cervon, le 25 août (2). Une confession ou caveau pratiqué sous le mai-

(1) Les habitants du voisinage, voyant les églises fermées et les prêtres dans les prisons, firent main basse sur les matériaux, emportèrent la charpente, l'esseau, les pierres. Un des plus audacieux bâtit une maison sur la place qui la séparait du chemin, puis construisit sur l'emplacement même de la chapelle une chambre de four, y creusa une cave : ce qui fit découvrir, à un demi mètre de profondeur, six corps dont trois dans la nef et autant près de l'autel. Ce lieu vénéré avait été choisi de préférence et par des motifs de piété pour servir à des inhumations.

(2) Le martyrologe d'Usuard dit : « Ce même jour (15 août) translation des reliques de saint Eptade, prêtre et confesseur ; mais il ne dit ni où elles étaient, ni où on les transporta. Dans un autre endroit on lit : A Cervon mémoire de saint Eptade.

tre-autel et comblé en 1823 par ordre d'un curé du lieu, passait pour renfermer ses reliques.

Sa fête est placée, dans certains martyrologes, au 22 août, dans d'autres au 23 et même au 24. L'ancien bréviaire de Nevers, Papebrok et le P. Labbe le font abbé de Cervon et mettent sa fête au 3 de septembre. Depuis l'adoption du bréviaire romain en 1850, elle se célèbre dans tout le diocèse de Nevers, d'après une autorisation récente du Saint-Siège. A Cervon surtout on déploie dans sa chapelle une pompe inaccoutumée.

Citons, en terminant, les éloges qu'on lui donne dans certains martyrologes. André Saussay, en fixant sa fête au 23 août, dit : « Chez les Eduens, au monastère de Cervon, Neptade, prêtre et moine recommandable par ses mérites et ses bonnes œuvres, est en vénération. » Le même auteur, dans son *Supplément au 23 août*, tome deuxième, s'exprime bien autrement : « A Cervon, dit-il, pays de Bourgogne dans l'Autunois, on honore saint Neptade, prêtre et moine, plein de gloire, dans lequel on vit briller toutes les vertus. Après avoir secoué la poussière de sa mortalité, il vit, avec bonheur, s'échapper de son corps son âme pure, pour s'envoler dans les cieux, après avoir fait les délices de l'esprit saint qui se plaît parmi l'odeur et la beauté des lys célestes (1). » On peut, en effet, le regarder comme un des grands personnages de son temps et une des gloires de l'ordre monastique.

(1) *Cemiduni Burgundiae pago, in Eduis, Sancti Neptadi presbyteri et monachi gloriosissimi qui ibi in cœnobio, omni virtute floruit, excussoque mortalitatis pulvere, inter lilia cœlestia quorum decore et odore Spiritus oblectatur, castam emittendo animam, susceptus est.*

Son nom, en traversant les siècles, a souvent été altéré. On l'a appelé *Eptade*, *Heptade*, *Neptade*, *Aptas*, *Athat*, *Athas* et *Atas*. C'est sous ces derniers noms qu'il est connu à Quarré. Dans la paroisse de Cervon on l'appelle vulgairement *saint Étoupe*.

HENRY,

Curé-Doyen de Quarré-les-Tombes.
